

Histoire des oracles - 1686

« Mais on commença par faire des livres
et puis on consulta l'orfèvre »

Dans un souci de rationalité, Fontenelle ridiculise dans son Histoire des oracles la croyance aveugle au merveilleux. Face aux prétendus miracles ou prodiges, il se fait le défenseur de l'esprit critique, prône la nécessité de l'examen et le respect des faits.

Assurons-nous bien du fait, avant de nous inquiéter de la cause. Il est vrai que cette méthode est bien lente pour la plupart des gens qui courent naturellement à la cause, et passent par-dessus la vérité du fait ; mais enfin nous éviterons le ridicule d'avoir trouvé la cause de ce
5 qui n'est point.

Ce malheur arriva si plaisamment sur la fin du siècle passé à quelques savants d'Allemagne, que je ne puis m'empêcher d'en parler ici.

En 1593, le bruit courut que, les dents étant tombées à un enfant de Silésie¹ âgé de sept ans, il lui en était venu une d'or à la place d'une de
10 ses grosses dents. Horstius, professeur en médecine dans l'université de Helmstad, écrivit en 1595 l'histoire de cette dent, et prétendit qu'elle était en partie naturelle, en partie miraculeuse, et qu'elle avait été envoyée de Dieu à cet enfant pour consoler les chrétiens affligés par les Turcs !
15 Figurez-vous quelle consolation, et quel rapport de cette dent aux chrétiens ni aux Turcs ! En la même année, afin que cette dent d'or ne manquât pas d'historiens, Rullendus en écrit encore l'histoire. Deux ans après, Ingolsteterus, autre savant, écrit contre le sentiment² que Rullandus avait de la dent d'or, et Rullandus fait aussitôt une belle et docte réplique.
20 Un autre grand homme, nommé Libavius, ramasse tout ce qui avait été dit de la dent, et y ajoute son sentiment particulier. Il ne manquait autre chose à tant de beaux ouvrages, sinon qu'il fût vrai que la dent était d'or. Quand un orfèvre l'eut examinée, il se trouva que c'était une feuille d'or appliquée à la dent, avec beaucoup d'adresse : mais on commença par faire des livres, et puis on consulta l'orfèvre.

25 Rien n'est plus naturel que d'en faire autant sur toutes sortes de matières. Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison. Cela veut dire que, non seulement nous n'avons pas les principes qui mènent au vrai, mais que nous en avons
30 d'autres qui s'accrochent très bien avec le faux.

Première Dissertation, chapitre IV.